

# Masters Langues Etrangères Appliquées

## Insertion mode d'emploi

JOËL BRÉMOND  
(Université de Nantes)

### *Résumé*

La filière Langues Etrangères Appliquées doit être considérée comme un atout pour l'hispanisme français. Plus de 50 % de ses étudiants choisissent en effet l'espagnol comme LV2, ce qui représente des effectifs pléthoriques, source non négligeable de postes d'enseignants-chercheurs pour nos jeunes docteurs. L'ouverture de LEA sur le monde de l'entreprise et des échanges internationaux constitue pour les étudiants en langues une alternative bienvenue et efficace à la filière traditionnelle, sous réserve que les formations soient de qualité et soient dispensées par des enseignants spécialistes, motivés et formés. Suivi des diplômés et constitution de réseaux d'anciens figurent parmi les outils les plus efficaces de la valorisation de cette filière.

*Mots-clés* : Langues Étrangères Appliquées, monde de l'entreprise, insertion professionnelle, suivi des diplômés, réseaux d'anciens.

### *Abstract*

The Applied Foreign Languages course must be considered as an asset for French Hispanism. Indeed, over 50% of its students choose Spanish as their second foreign language, which represents a large number, a significant source of lecturers jobs for our young doctors. The open vision on the business world and international trade provided by the Applied Foreign Languages course represents for the foreign language students a welcome and efficient alternative to the traditional course, provided that the courses are of a high standard and given by motivated and trained specialist teachers. A graduate follow-up and the creation of alumni networks are among the most efficient tools of the upgrading of this course.

*Key words*: Applied Foreign Languages, business world, occupational integration, graduate follow-up, alumni networks.

## **Présentation**

C'est avec grand plaisir que j'ai répondu à l'aimable invitation qui m'a été adressée par nos amis organisateurs de l'université de Paris Nanterre, pour ces Journées d'études de la Société des Hispanistes Français : « Master, formation doctorale et emploi », et plus particulièrement à cette table, consacrée aux masters LEA et intitulée : « Master, forces, faiblesses, enjeux et perspectives ».

Pour préciser à quel titre j'interviens ici, quelques mots de présentation seront peut-être utiles. Je suis devenu enseignant-chercheur à l'université de Nantes en 1999, après avoir soutenu une thèse dirigée par Carlos Serrano sur « Le sentiment anti-français dans l'Espagne postfranquiste ». J'ai, assez logiquement, été recruté sur un poste de maître de conférences fléché « Langues Étrangères Appliquées », compte tenu de l'expérience acquise dans le monde de l'entreprise, pendant les 26 années où j'ai exercé des fonctions commerciales. En 2010, après avoir obtenu une habilitation à diriger des recherches intitulée : « Des produits aux stéréotypes et aux images, un nouveau champ pour les recherches en civilisation hispanique ? », dont le garant était Michel Ralle, université de Paris-Sorbonne, j'ai été élu sur un poste de professeur des universités, lui aussi fléché LEA, à Nantes.

Je suis un défenseur convaincu (et maintenant un peu connu à ce titre) de la filière Langues Étrangères Appliquées. Un défenseur des formations LEA, mais aussi de la recherche en LEA, c'est-à-dire d'une recherche appliquée à des objets spécifiques à LEA et/ou en cohérence avec les objets d'étude de cette filière : le monde de l'économie et de l'entreprise, et, en ce qui me concerne, plus particulièrement les produits et les productions identitaires et emblématiques.

Mais être un défenseur de LEA ne signifie pas pour moi être un opposant à la filière LLCE, filière dont j'ai d'ailleurs suivi les enseignements, de la licence au doctorat. Je suis convaincu, et j'ai déjà eu l'occasion de m'exprimer dans ce sens à diverses reprises devant nos collègues hispanistes<sup>1</sup>, que les 2 filières doivent coexister et se compléter, mais, à mes yeux, LEA ne doit pas être une pâle imitation, ni un appendice subalterne de LLCE.

### **Les effectifs en LEA : un atout pour l'hispanisme français**

Chacun a pu constater, au cours des dernières décennies, une bascule dans les effectifs, et ce, nettement au profit de LEA. Pour prendre l'exemple qui m'est le plus familier, nous avons à Nantes environ 1 000 hispanistes inscrits en LEA, malgré une limitation volontaire de capacité d'accueil. Sans cela, ce chiffre atteindrait 1 500, ce que nous avons souhaité éviter, pour maintenir des conditions de travail acceptables, aussi bien pour les enseignants que pour les étudiants. Globalement, ce déséquilibre des effectifs au profit de LEA se retrouve dans la majorité des universités françaises.

---

<sup>1</sup> BRÉMOND, Joël, « L'enseignement de l'espagnol en LEA : pour une "autre" formation universitaire », *La culture de l'autre : l'enseignement des langues à l'université, La clé des langues*, ENS LSH Lyon, 2010, [en ligne] <[http://cle.ens-lsh.fr/88703649/0/fiche\\_\\_pagelibre/&RH=CDL&RF=CDL\\_ESP880000](http://cle.ens-lsh.fr/88703649/0/fiche__pagelibre/&RH=CDL&RF=CDL_ESP880000)>.

Joël BRÉMOND, « Rôle et place de la recherche dans l'enseignement de l'espagnol en LEA », in Françoise HEITZ & Emmanuel LE VAGUERESSE (éds), *Journées d'Etudes de la SHF : L'enseignement de la langue espagnole dans l'hispanisme français*, Reims, EPURE, 2011, p. 55-63.

Je suis convaincu que, compte tenu de ces effectifs considérables, LEA est un véritable atout pour l'hispanisme français, et je partage ici le point de vue exprimé à ce sujet par Christian Lagarde il y a quelques années, quand il affirmait devant le même auditoire que l'hispanisme français devait largement s'ouvrir sur les filières dites professionnelles et sur le LANSAD. De façon générale, en LEA les hispanistes représentent plus de 50 % des inscrits toutes LV2 confondues, alors même que l'éventail des langues offertes aux étudiants peut aller jusqu'à douze. Cela implique un volume considérable d'heures de cours à assurer, et par conséquent un nombre très important de postes d'enseignants et d'enseignants-chercheurs, réels ou potentiels, pour l'hispanisme français.

Sans nier la vocation de l'Université à transmettre la culture, en dehors de basses considérations économiques, on doit bien constater que, compte tenu de la difficulté de l'époque, une forte pression, aisément compréhensible, est exercée par les étudiants et leurs familles, mais également par nos instances de tutelle, pour que nos formations débouchent sur une insertion professionnelle de qualité. Dans ce contexte, la filière LLCE est clairement identifiée comme une formation aux métiers de l'enseignement et de la culture. La filière LEA, pour sa part, si elle est gérée efficacement, ouvre explicitement sur les métiers de l'entreprise et en particulier des échanges internationaux, au sens large, comme le démontrent du reste les intitulés des masters ouverts dans nos différentes universités.

Accessoirement, et pour répondre à l'argument que l'on entend parfois, selon lequel nous fournirions une main d'œuvre docile aux entreprises et donc au patronat, ma conviction est plutôt que nous permettons à un nombre non négligeable d'étudiants d'origine modeste d'accéder aux métiers du commerce international, sans avoir à déboursier 8 000, 10 000 ou même 15 000 euros par an pour s'inscrire dans des Écoles de Commerce et de Management, de qualité d'ailleurs très disparate. Sachant, de plus, que la grande majorité de ces étudiants seraient dans l'incapacité de s'acquitter de telles sommes. J'intègre ces derniers éléments dans le cadre de mes convictions personnelles, d'ordre social, et c'est ma contribution au rôle d'ascenseur social que doit jouer l'université.

### **Un impératif de qualité dans la formation**

Ceci étant posé, l'insertion est de qualité **si** et seulement si la formation est également de qualité. C'est-à-dire, pour le cas de LEA, si les étudiants sortent avec un très bon niveau dans deux langues étrangères (et même trois pour certains d'entre eux) **et** un bon ou très bon niveau en matières d'application. Ce qui implique qu'ils aient des enseignants en langues qui se soient

formés à la langue de spécialité des affaires, qui comprennent le monde de l'entreprise, et qui soient ouverts au monde de l'emploi dans ces secteurs.

L'apport culturel est tout aussi indispensable : un Master LEA n'est pas un CAP de vendeur, ni un BTS, ni un diplôme de Berlitz. Je suis personnellement un fervent défenseur des enseignements de Civilisation en LEA, qui donnent aux diplômés une connaissance approfondie des pays dont ils maîtrisent les langues. Mais je laisserai à mon collègue François Malveille le soin de développer ce point.

Cela dit, la formation en matières d'application est tout aussi indispensable, et doit être assurée par de vrais spécialistes, de préférence titulaires et enseignants-chercheurs et/ou en poste en entreprise. Dans ce dernier cas, cela permet de véritables restitutions d'expérience, dont les étudiants sont très demandeurs. Cette coexistence et cette collaboration entre collègues de langues et du monde de la gestion, du marketing ou encore du droit, est féconde et enrichissante, même si elle n'est pas toujours confortable au quotidien, car il s'agit de cultures souvent très différentes.

Je dirige personnellement un Master LEA Commerce International à Nantes, depuis 2000, en collaboration avec un collègue PRAG diplômé d'Audencia, école de management locale que chacun connaît. Notre entente a été telle sur ce point, que c'est souvent lui qui défend l'avantage concurrentiel que représente pour nos étudiants leur excellent niveau en langues, et moi qui insiste sur l'importance de l'insertion et de leur culture entrepreneuriale.

Ce master a été classé parmi les « Pépites du Nouvel Obs » à trois reprises, c'est-à-dire lors de chacune des enquêtes que ce magazine a organisées sur ce sujet. Il a été classé A par l'AERES en 2008, puis A+ en 2011, et a bénéficié d'un excellent rapport lors du dernier retour du HCERES, en mai 2016. Je citerai seulement la dernière phrase : « En conclusion, il s'agit d'une formation remarquablement gérée, remplissant ses objectifs et servie par un dossier établi avec rigueur ».

### **Nos enquêtes sur l'insertion**

C'est à ce titre que je me permets de présenter ici une restitution d'expérience en matière d'insertion de diplômés de Master LEA. En tant que porteur de ce master, j'ai réalisé personnellement, et donc sur mon temps et sans moyens, plusieurs études sur l'insertion de nos diplômés, qui nous ont permis de savoir précisément ce qu'il était advenu d'eux. Les principales questions concernaient :

— la délai écoulé avant de trouver un premier emploi

- la localisation de cet emploi (région, pays : France ou étranger)
- le niveau du premier salaire
- puis l'évolution de l'emploi, du niveau de responsabilités et du salaire.

La première difficulté a été d'obtenir des réponses des diplômés. C'était avant que des études institutionnelles et obligatoires ne soient menées par les cellules insertion de nos universités, et chacun sait que les pourcentages de retour à ces études sont parfois décevants. Les nôtres étaient de l'ordre des 2/3 des effectifs, chiffres très élevés compte tenu du décalage dans le temps. J'avais constitué un premier fichier, avec les noms, adresses, adresses mail et numéros de téléphone des membres de chacune des promotions, sur la base de trombinoscopes établis chaque année à la rentrée. De plus, nous avons fait en sorte de créer une dynamique, un esprit de promotion et de formation. Pour cela, il fallait que ces étudiants, de chaque promotion, mais aussi et surtout entre les diverses promotions, se sentent des objectifs et des intérêts communs.

En 2007, lors de la première enquête menée, j'ai précisé aux diplômés que je contactais que les résultats seraient publiés :

- auprès de nos collègues locaux, participant ou non à la formation
- auprès de la Présidence de notre université,
- dans la presse
- mais aussi auprès des étudiants en formation
- au public des Journées Portes Ouvertes
- et, bien entendu, que les anciens eux-mêmes en seraient également destinataires.

Les résultats de cette enquête se sont révélés fort intéressants et tout-à-fait positifs. De nombreux anciens nous ont indiqué que cela constituait pour eux une information très utile et valorisante, qui leur permettait de mieux planifier leur carrière et souvent de revoir à la hausse leurs ambitions et leurs exigences de salaire. La dernière étude date de 2014 et porte sur 12 promotions cumulées (de 2002 à 2013). Elle confirme les résultats des précédentes et conforte nos analyses. De plus, elle permet de mesurer les évolutions de carrières dans la durée.

### **La constitution d'un réseau**

En lien avec ce qui précède, très tôt nous avons demandé aux anciens de veiller à nous proposer des offres de stages, et d'emploi, dans les entreprises où ils travaillaient. Le résultat a largement dépassé nos espérances, de sorte que des dizaines d'offres de stages et d'emplois de qualité nous parviennent chaque année.

Chaque année, quand nous accueillons une nouvelle promotion, nous présentons aux étudiants le système (fructueux) mis en place, en leur précisant qu'il ne restera efficace qu'à condition :

- qu'ils ajoutent eux-mêmes un maillon à la chaîne,
- qu'ils s'intègrent activement à ce réseau déjà efficient
- et qu'ils nous adressent des offres de stages et d'emploi à leur tour, le moment venu.

De sorte que, à ce jour, le système atteint un rendement remarquable, et nous avons constitué un réseau efficace (sur quelque 20 promotions). D'autant plus efficace que nos propres diplômés et leurs employeurs connaissent précisément, et de l'intérieur en quelque sorte, les compétences et les savoir-faire attachés à notre formation et par conséquent à ceux qui l'ont suivie.

Parmi ces atouts, nos interlocuteurs mettent en avant, outre les compétences académiques et professionnelles :

- la polyvalence (qui est une caractéristique de la filière LEA)
- la capacité d'adaptation (due au fait qu'un étudiant provenant de l'université a dû se prendre en main, n'a pas été « couvé » comme c'est souvent le cas de beaucoup de diplômés d'Écoles de Commerce)
- et enfin la modestie... par rapport aux derniers cités, dont certains sont tentés de faire la confusion entre le prix de leur formation et leur propre valeur réelle sur le marché de l'emploi.

J'y ajouterai la culture générale et une meilleure connaissance de la réalité, historique, politique, culturelle des pays dont ils ont étudié les langues, ainsi qu'une bonne perception de l'interculturalité<sup>2</sup>.

Pour lier les membres d'une promotion, nous favorisons :

- les travaux de groupe,
- les études de cas réalisées à plusieurs,
- mais également des dîners de fin de semestre et de fin d'année
- les groupes sur les réseaux sociaux type LinkedIn, ou autres.

À peu près chaque année, nous organisons des rencontres avec les anciens. Ou plutôt, une des tâches que les étudiants ont à réaliser consiste à organiser une rencontre avec les anciens. Cela permet de réactualiser le fichier d'adresses mail et de numéros de téléphone, et de localiser une partie de ces diplômés, grâce aux réseaux personnels de chacun. Certains de ces anciens

---

<sup>2</sup> La deuxième spécialité disponible en LEA à Nantes est un master Logistique Internationale, qui fonctionne sur un mode comparable.

sont présents physiquement lors de la rencontre, venant parfois de loin pour cela. D'autres communiquent avec nous en visioconférence.

Ces réunions ont lieu peu de temps avant la fin de la période de cours, fin novembre ou début décembre, et sont très productives : les anciens sont enchantés et fiers de présenter leurs parcours, et ils persuadent les étudiants en fin de formation de leur valeur potentielle sur le marché du travail. Ces derniers, quant à eux, gagnent en confiance et en auto-estime. Et les résultats suivent. Nos taux d'emploi sont en effet proches de 100 %, pour de vrais emplois, bien rémunérés, et avec des évolutions de carrière très favorables.

La dernière étude (celle de 2014) a figuré sur le site de l'université de Nantes, à la rubrique « Master LEA Commerce International ». Ce type d'affichage représente d'ailleurs un des critères majeurs de l'attractivité de notre formation, à une époque où le numérique constitue la principale source d'information pour les jeunes générations, et donc pour les candidats. Plutôt que présenter en détail cette enquête, j'ai préféré décrire les techniques, les méthodes et les processus déployés pour valoriser ce master, et notre formation dans son ensemble, espérant ainsi faire œuvre utile.

## **Conclusion**

En résumé, pour obtenir une bonne insertion de diplômés de masters LEA, il faut de bons étudiants, c'est-à-dire des étudiants bien formés en Langues et en matières d'application. Pour cela il faut monter des équipes pluridisciplinaires constituées d'enseignants motivés et compétents.

De mon point de vue, cela n'est possible et n'est véritablement universitaire que si les enseignements sont adossés, au moins en partie, à une recherche spécifique et idoine, pratiquée par des enseignants-chercheurs de chaque domaine. Ces équipes doivent inclure des professeurs des universités, qui portent les diplômes et qui dirigent et fédèrent les recherches en question, comme le recommandent d'ailleurs souvent les rapports de l'AERES, puis du HCERES.

En tant qu'hispanistes, il me semble que nous ne pouvons que souhaiter que ces responsabilités de portage de masters LEA soient exercées aussi souvent que possible par des collègues hispanistes : vu les effectifs en étudiants qui choisissent l'espagnol en LEA, nous y sommes parfaitement à notre place. Notre légitimité y est entière et nous pourrions ainsi influencer pour que ces formations restent de véritables formations universitaires, cumulant compétences professionnelles et valeurs humanistes.

